

avec une sorte de hâte, je serai contente, très contente de voir Juliette heureuse... il est vrai que c'est bien triste à Sillé, maintenant... et Juliette part...

— Vous ferez un effort, Geneviève, je le sais, vous ferez un effort pour votre mère. Tenez Geneviève, vous avez remarqué la femme Duclos, tout à l'heure ; la pauvre créature, comme vous savez, a perdu un enfant qu'elle adorait ; elle vient presque tous les matins voir sa petite tombe. elle y apporte, le dimanche quelques pauvres fleurs, son âme est avec son petit... mais elle fait ses journées, et elle vit, et elle parle comme les autres... parce qu'il le faut, parce qu'elle a son mari, un autre enfant... et qu'il faut vivre... Oh ! Geneviève, le travail pour le pain quotidien est un grand consolateur... votre travail à vous sera de faire vivre votre mère : elle se mine, il faut y veiller.

Geneviève pleurait doucement maintenant.

— Puis-je lui parler de ce que vous m'avez dit pour Juliette ?

— Mais oui... Juliette arrive à Senozan pour l'heure du déjeuner, et je vous avertis que nous la garderons le plus longtemps possible.

— Vous ferez bien.

— Alors, ma chérie, si vous voyez mon frère Bernard, vous lui laisserez entendre que vous serez satisfaite de l'avoir aussi pour frère.

— Oh ! c'est vrai... un frère, j'ai toujours désiré un frère...

— Vous l'aurez ; et maintenant, je veux encore vous apprendre autre chose. j'ai confiance en votre cœur : c'est mon mariage.

Geneviève demeurait muette, comme suffoquée.

— Mon mariage, qui n'est pas un ma-

riage d'amour comme eût été le vôtre, mais j'ai vingt-huit ans, et je suis une personne raisonnable. Je vais épouser un homme que je respecte, dont le caractère parfaitement honorable m'est connu.... J'espère être heureuse, car je suis décidée à faire tout pour cela.

— Qui ?

— M. de Palud, l'historien, vous avez entendu son nom.

— Oh ! oui.

— Vous le verrez, vous lui inspirez déjà un vif intérêt ; c'est en toute occasion un homme d'un conseil excellent...

— Sait-il ?

— Oui...

— Et que pense-t-il ?

Madeleine hésita puis dit :

— Il ne pense pas comme nous, Geneviève...

— M. de Palud croit qu'il vit !...

— Il le croit.

La petite porte au bas du cimetière, donnant dans le parc de Senozan, s'ouvrait avec un léger grincement, et Madeleine, qui était placée en face, sursauta de surprise en apercevant Bernard. Lui-même eut un mouvement d'étonnement, une hésitation comme pour rebrousser chemin : puis, délibérément, il s'avança vers l'endroit où se tenaient les jeunes filles, et au bruit des pas qui se rapprochaient Geneviève se retourna.

Bernard, vêtu de gris, guêtré de blanc, une petite casquette molle sur la tête. l'air sérieux, fier et triste, marchait, le sourcil froncé. Dès que Geneviève eut dirigé les yeux vers lui, l'expression de son visage changea ; il se découvrit prit la main que la jeune fille lui tendait, et dit à sa soeur dont le regard l'interrogeait :

— Je te cherchais ; on m'a assuré que tu étais ici, mais je ne croyais pas être in-